On ignore encore l'issue de cette expédition faite seulement par des Arabes.

Depuis les Garabas jusqu'au Maroc, tout le pays est soumis, y compris les tribus des Beni-Amers et des Angad.

Le marché d'Oran est encombré de grains, bestiaux et comestibles qu'y amènent les Arabes qui cultivent les environs de cette ville à 6 lieues à la ronde en toute sécurité.

Le général Lamoricière poursuit la tribu des Hachem à outrance et dévaste le pays; jusqu'ici, il n'a pu réussir à soumettre la population de ce berceau de l'émir. Elle fuit à son approche, et revient dès qu'il se retire. Toutefois, on doit croire que, bientôt lassés, ils se rendront à Maroc.

Des bruits contradictoires se répandent sur la conduite du gouverneur envers le nouveau sultan. Selon les uns, il l'aurait entouré d'égards, et d'après les autres, manquant de foi dans son influence, il ne lui aurait pas même donné les cadeaux qu'il avait apportés à son intention. Cela ne peut manquer de s'éclaircir bientôt.

NOUVELLES ETRANGERES.

Londres, 22 février. — Cité, 4 heures.

Les nouvelles reçues de Demerari sont d'une nature très-fâcheuse. Les abords du palais du gouvernement sont, dit-on, obstrués par une foule d'ouvriers qui viennent demander de l'ouvrage. On assure qu'il n'y a que deux habitations dans les comtés de Demerari et de Essequibo où les ouvriers mécontents n'aient pas détruit les plantations. Dans plusieurs habitations même les maîtres ont été outragés et maltraités. On croit que cette insurrection est une tentative faite par les ouvriers pour faire augmenter le taux des salaires. (*Sun.*)

Nous avons reçu par un correspondant digne de foi, des nouvelles de l'Affghanistan. Deux divisions de nos troupes, sous les ordres du colonel Aphinstone, s'étant ralliées près de Caboul, et une brèche ayant été pratiquée aux murailles, la ville a été emportée d'assaut. Le 44me régiment, furieux encore du massacre de Burner, n'a fait aucun quartier. Tous les Kugzilbasher et une partie d'une autre tribu ont été taillés en pièces. (*Times.*)

— Il est très peu ordinaire de voir un gouvernement refuser à la onzième heure, la ratification d'un traité auquel il s'était associé. Le refus de compléter par la ratification un traité conclu, tend certainement à introduire un principe nouveau dans la diplomatie. Nous partageons entièrement à ce sujet les opinions émises hier, par lord Palmerston. (*Courrier.*)

NOUVELLES DES MERS DU SUD.

Les nouvelles suivantes ont été reçues à Bordeaux :

« Valparaiso, 15 novembre 1841.

» On a appris, il y a peu de jours, que l'intérieur de la Bolivie, où l'on croyait la tranquillité rétablie, était devenu le théâtre de la guerre entre les Péruviens et les Boliviens, par suite de l'attitude hostile qu'a prise subitement Gamarra, président du Pérou. Ce général entra en Bolivie sous le prétexte de renverser les fauteurs de la révolution en faveur de Santa-Cruz, et d'appuyer l'élection à la présidence du général Ballivian; une fois en position de parler en maître, il a laissé voir ses intentions, et il est probable, d'après les dernières nouvelles, que les deux armées n'auront pas tardé à en venir aux mains. S'il fallait en croire ces dernières nouvelles, le consul français, M. Villamus, aurait été assailli dans sa maison, et aurait tué un indien en se défendant. On ajoute que le pavillon français n'aurait pas été respecté.

» Ces nouvelles sont bien tristes et bien décourageantes, et portent un grand tort à Valparaiso, qui ne peut pas vendre aux Boliviens. Les marchandises d'Europe de toute nature sont avilies; toutes les mules et mulets avaient été saisis par les troupes de Gamarra pour transporter les bagages de l'armée; par suite de cette force majeure, les marchés de salpêtre avaient été rompus, et les navires obligés de chercher d'autres produits de retour.

» L'armée péruvienne semait partout la terreur: le commerce était anéanti et la désolation était à son comble. L'exaspération entre la Bolivie et le Pérou était portée à un si haut degré, qu'on craignait que cette guerre n'eût une très-longue durée, et qu'elle ne cessât que par l'extermination de l'un des deux partis.

» La remise de Cobija était arrêtée. Le président Gamarra avait, à la tête de ses troupes, passé le Desaguadero, et s'était porté sur La Paz. »

VARIÉTÉ.

Magnétisme animal.

Nous nous empressons de publier la pièce suivante, appelée à avoir du retentissement dans le monde scientifique: c'est un procès-verbal régulier, rédigé par deux docteurs médecins, dont personne ne suspectera ni la bonne foi, ni les lumières.

« Dans l'intérêt de la science et de la vérité que certains incrédules, fort peu compétents d'ailleurs, s'obstinent à ne pas reconnaître et à obscurcir, à propos de vision magnétique, M. le baron Despines, membre de la Légion-d'Honneur, médecin directeur de l'établissement thermal d'Aix en Savoie, etc., et M. Sylvain Eymard, docteur en médecine à Grenoble, se font un plaisir et un devoir de certifier en leur âme et conscience qu'ayant assisté aujourd'hui 9 février 1842, à une séance particulière de magnétisme animal, qui leur a été offerte par MM. les docteurs Laurent et Alexandre, ils ont été témoins, entre autres faits, de ceux qui suivent:

» 1° Après avoir examiné attentivement un premier masque en plomb verni noir, qui leur a été présenté; s'être assurés qu'il était tout à fait imperméable à la lumière et n'avait aucun trou ni ouverture, pas même pour respirer, ils l'ont appliqué sur le visage de Mlle Prudence, somnambule soumise à l'expérience, et l'ont serré de telle sorte avec des courroies fixées derrière la tête, que sa pression sur la figure pouvait égaler le poids de 4 à 5 kilog. environ, et qu'il couvrait entièrement le front, les yeux, le nez, les joues, la bouche, le menton et le reste du visage, qu'il emboîtait exactement jusqu'aux oreilles.

» Par dessus ce masque et par-dessus toute la tête de la somnambule, a été placée, par les mêmes expérimentateurs, une épaisse peau de mouton bronzée qui descendait plus bas que le cou et était fortement serrée avec un foulard autour de ce dernier.

» La tête ainsi enveloppée, Mlle Prudence s'est assise à une table de jeu et a fait avec M. le docteur Eymard deux parties d'écarté, pendant lesquelles, observant très-bien les règles de ce jeu et ne se trompant pas, elle reconnaissait successivement les cartes dont elle devait se servir, en les portant à la partie supérieure et moyenne de son front, devant lequel elle les plaçait à un ou deux travers de doigt, soit en élevant les mains, soit en baissant sa tête sur la table.

« 2° Craignant que cet appareil, extrêmement gênant, ne suffoquât la somnambule, les expérimentateurs lui ont substitué un autre masque en plomb, parfaitement opaque, mais transversalement coupé vers la bouche et entouré sur ses bords d'une épaisse garniture en soie noire, comme celle d'un masque de domino, laquelle, serrée autour du cou, donnait à Mlle Prudence plus de liberté pour respirer et parler.

« Ainsi disposée, elle a encore joué avec le docteur Eymard deux parties d'écarté, causant, se plaignant de son mauvais jeu, demandant deux fois à écarter, cachant bien ses cartes et s'acquittant parfaitement de tout ce qui pouvait intéresser sa partie.

« Toujours avec le même masque, elle a facilement lu en épelant les mots: *Dieu et Despines*, écrits en gros caractères sur une carte par M. le docteur Eymard et monsieur Maurel, conseiller à la cour royale de Grenoble. Elle a aussi très-bien vu et additionné les chiffres 2, 6 et 8, superposés sur la même ligne, ainsi que les nombres 10, 20 et 40. Elle a vu également quatre pièces de couleurs différentes dont elle a aisément trouvé et indiqué la nuance semblable sur un foulard qui a été fourni par une des personnes présentes.

« Interrogée comment les objets vus par elle lui apparaissaient, et si la lumière qui l'éclairait était aussi vive, aussi lumineuse que dans l'état ordinaire, elle a répondu qu'il lui semblait voir ces objets la moitié plus petits qu'ils ne le sont réellement et comme placés au milieu d'un brouillard; qu'ainsi un écu de cinq francs lui paraissait gros comme une pièce de vingt sous, et une pièce de vingt sous comme une de dix. Elle a ajouté qu'elle voyait par le milieu du front; que plus on serrait le masque mieux elle voyait; que sans la forte pression de ce masque, elle ne pourrait pas voir à travers la peau de mouton qu'on mettait par-dessus, et qu'enfin, cet appareil de pression, en attirant violemment le sang à sa tête, la disposait à voir plus clairement.

» M. le docteur Despines, qui se trouve accidentellement à Grenoble, au retour d'un voyage médical qu'il vient de faire dans le midi de la France, et pendant lequel il a été différentes fois appelé, soit à Montpellier, soit à Lodève, soit à Nimes, à observer chez des somnambules spontanés ou artificiels des phénomènes semblables à ceux que le docteur Laurent détermine en ce moment à Grenoble sur Mlle Prudence, par le magnétisme animal, M. le docteur Despines, disons-nous, atteste de plus avoir observé à Lyon, sur ladite demoiselle Prudence, les mêmes phénomènes pendant le séjour qu'il y a fait lors du congrès scientifique et dans différentes réunions de la haute société lyonnaise.

» Telles sont les expériences intéressantes auxquelles les docteurs en médecine soussignés certifient avoir procédé consciencieusement et en l'absence de MM. Laurent et Alexandre qui, par discrétion, ne se trouvaient pas dans la pièce où elles avaient lieu.

» Ils offrent cent louis de récompense à toute personne qui, dans son état naturel, c'est à dire sans être en somnambulisme, pourra, avec l'un des deux appareils ci-dessus décrits et aux mêmes conditions, satisfaire aux mêmes expériences.

» Déclarant que c'est de leur pur mouvement et sans aucune demande de la part des personnes intéressées, qu'ils ont donné la présente attestation.

» Grenoble, le 10 février 1842.

« *Signé :* EYMARD, DESPINES. »

(*Gazette du Dauphiné.*)

GRAND THÉATRE DE NANTES.

Direction de M. Lafeuillade.

Aujourd'hui samedi 26 février 1842, à six heures:

LE POSTILLON DE LONGJUMEAU,
Opéra-comique en trois actes.
MADEMOISELLE DE BELLE-ISLE,
Drame en cinq actes.

SALLE DES VARIÉTÉS.

Demain dimanche 27 février 1842:

CICILY ou LE LION AMOUREUX,
Drame-vaudeville en deux actes.
LES DUELS ou LA FAMILLE DARCOURT,
Vaudeville en deux actes.
LE COIFFEUR ET LE PERRUQUIER,
Vaudeville en un acte.

AVIS DIVERS.

Biens à Vendre.

Etude Me GIRARD, notaire à Nantes, rue et passage d'Orléans,

Adjudication,

Le mardi, 12 avril 1842, à midi, en l'étude et par le ministère dudit Me GIRARD, d'une MAISON située à Nantes, rue de Vertais, n° 4, composée de rez-de-chaussée, deux étages, greniers, vastes magasins avec cale sur la Loire.

S'adresser audit Me GIRARD. — 123.

Etude de Me LAMBERT, notaire à Nantes, rue Crébillon, n° 10.

A Vendre,

Un TERRAIN situé à Nantes, dans la tenue de Peyraudière, près Miséricorde.

S'adresser audit Notaire. — 113.

Etude de Me GAUTRON, notaire à Nantes.

A VENDRE,

1° Un PRÉ, situé à Belle-Ile-en-Loire, affermé 2000 francs, nets d'impôts.

2° Un autre PRÉ, à Saint-Etienne-de-Mont-Luc, sur le bord de la Loire, affermé 1,480 francs. — 98.

Etude de Me ESMEIN, notaire à Nantes, place Royale, n° 5.

A vendre.

La belle terre de BREMENFANY, à 4 kilomètres de Vitré (Ile-et-Vilaine), et à 40, de Laval, composée d'une réserve et de cinq métairies, d'une contenance totale de 263 hectares, affermées pour 16 années par bail authentique, 7,000 francs, net d'impôts, les dix premières années, et 7,500 francs, les six autres.

S'adresser audit Me ESMEIN, à Me BUSSY, notaire à Rennes, et à M. le baron de LA HAYE, au château de la Bretesche, près Hédé (Ile-et-Vilaine). — 108.

Etude de Me GAUTRON, notaire à Nantes.

A Vendre.

Une PROPRIÉTÉ, située à Nantes, rue Sully, n° 5, cours Saint-André, consistant en une maison, beau jardin, pavillon, écuries, remises, quatre petites maisons derrière le jardin, avec leurs cours privatives.

Le tout en un seul tenant et présentant une superficie de 1,213 mètres.

Cette Propriété forme un très-bel emplacement pour construire une ou deux maisons. — 97.

Etude de Me MUSSEAU, notaire à Nantes, rue de la Fosse, n° 2.

A vendre,

Une MAISON située à Nantes, cours Saint-Pierre, composée de rez-de-chaussée, deux étages et mansardes plafonnées, jardin derrière la Maison.

S'adresser audit Me MUSSEAU — 125.

Annonces de Librairie.

Librairie de Mlle S. MEURET, *rue de l'Evêché, n° 4, à Nantes.*

NOUVEAU PAROISSIEN NANTAIS, 4e édition, augmenté de plusieurs offices et prières. Reliûres de luxe.

ENCORE 10 JOURS DE DÉBALLAGE

AU

MAGASIN D'HABILLEMENT

Rue Jean-Jacques Rousseau, n° 7.

Le marchand prévient qu'il vient de réunir tous ses magasins voyageurs; par cette circonstance, il se trouve assorti d'une quantité immense de PALETOTS convenables pour toutes les saisons, de ROBES DE CHAMBRE, PANTALONS, GILETS, VESTES RONDES et MANTEAUX, sur lesquels il a fait subir un rabais considérable qui étonnera les personnes qui visiteront le magasin.

On y trouvera un Assortiment d'articles pour les Colonies. — 124.

Le Gérant, GODIN-DERICE. NANTES, IMPRIMERIE D'HERAULT